Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'aquilon

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 22 numéro 16, 27 avril 2007



Photo : Alain Bessette

Grégoire Belland et Suzanne Nicolas ont présenté différents modèles de services de santé

Forum sur la santé

La santé en français aux TNO, ça se discute

Le forum amorce un nouveau départ dans les relations entre les francophones et le ministère de la Santé.

Batiste W. Foisy

La semaine dernière, le ministère de la Santé et des Services sociaux et le Réseau TNO santé en français ont accordé leurs violons en vue d'une amélioration de l'offre de soins en français aux Territoires du Nord-Ouest.

À l'occasion d'un forum sur la santé en français organisé par le Réseau TNO santé en français, un peu plus de 70 personnes de divers horizons ont pu discuter de cette question dans un esprit de concorde. « Une des phrases qui m'a le plus marqué durant ce forum, c'est un participant qui me l'a dite après l'événement : 'deux monologues, ça ne fait pas toujours un dialogue !' », raconte le coordonnateur de TNO Santé en français, Jean de Dieu Tuyishime. À l'occasion de ce forum tous les points de vues ont été entendus.

Tuyishime se dit particulièrement satisfait de la présence de plusieurs représentants du ministère et des administrations régionales de Santé. « Mon impression, c'est qu'il y a vraiment de l'ouverture. De voir la présence de ces gens du gouvernement et de voir qu'ils sont sensibilisés à la question de la culture et de la langue dans la santé, c'est très encourageant. »



Photo : Alain Bessette

Hubert Gauthier, André Corriveau et Jean de Dieu Tuyishime

Durant un échange entre les participants, Jill Christensen, une gestionnaire de la clinique communautaire Great Slave de Yellowknife, a ainsi noté que

Armée
Suite en page 2



Batiste W. Foisy

Folk on the Rocks, ça se prépare

Le festival de musique Folk on the Rocks aura lieu du 13 au 15 juillet cette année. Certains artistes qui prendront part à cette grande fête de la musique ont été annoncés cette semaine. Le groupe contry-rock psychédélique The Sadies, les Great Slave Swimmers, le groupe ska-klezmer The Plaid Tongued Devils et Sarah Harmer, récipiendaire d'un prix Juno, seront du nombre. On annonce aussi que M. Lahey et Randy de la populaire émission Trailer Park Boys seront les maîtres de cérémonie de ce 27e Folk on the Rocks. La liste complète des artistes invités cette année devrait être dévoilée à la mi-mai.

Décès d'un Ranger

Pauloosie Paniloo, un membre des Rangers canadiens de Clyde River au Nunavut, a trouvé la mort lors d'une patrouille de routine, le 20 avril dernier. Paniloo, un membre des Rangers depuis 28 ans, était également un aîné respecté de sa communauté. Étant donné la nature particulière de l'unité des Rangers, aucune limite d'âge n'est imposée à ces soldats en chandails rouges.

Repas phillipin

Le samedi 28 avril, une levée de fond sera effectué pour le bénéfice des équipes de soccer intérieur de l'École Boréale. Sous le thème Souper oriental, un repas sera servi dès 19 h à l'école. Le chef Albert Gallardo aidé de plusieurs parents vont réitérer une coutume qui est depuis longtemps ancrée dans la communauté de Hay River. C'est seulement depuis deux ans que les fonds récoltés seront versés au voyage des deux équipes de soccer participant au tournoi de Grande Prairie en mai 2007. 130 personnes sont attendues au souper pour supporter les 23 athlètes.

Travailler tue

Le 28 avril est la journée de deuil national, en hommage à tous les travailleurs canadiens qui ont trouvé la mort durant l'exercice de leurs fonctions. En 2006, neuf travailleurs du Nunavut sont décédés au travail et près de 900 personnes aux TNO et au Nunavut ont été blessées. Chaque année environ 800 Canadiens trouvent la mort des suites de leur travail. À travers le monde à chaque minute, le travail tue quatre être humains

L'art au service de la rivière

Une projection de film ainsi qu'une exposition d'art seront présentées prochainement à Yellowknife afin d'aider une campagne visant la protection du bassin versant des rivières Peel et Three Rivers dans le nord-est du Yukon. Le film *Three Rivers : Wild Waters, Sacred Places* de Marten Berkman sera projeté. Il s'agit d'un documentaire racontant l'histoire unique de huit artistes canadiens ayant pris part à une expédition dans la région qu'on souhaite protéger. Leur expérience leur a inspiré différentes œuvres dont certaines seront exposées dans la salle. L'événement organisé par la Société pour la nature et les parcs aura lieu le 15 mai, à 19 h 30, à la Northern United Place.

Un CA c'est quoi ?

Le 2 mai à 18 h 30, une formation est offerte à l'École Boréale pour se renseigner sur les rôles et les responsabilités légales qu'implique l'adhésion à un conseil administratif. Une opportunité pour être actif dans sa communauté ! Pour informations, rejoindre Catherine Boulanger au 874-3171.

Armée

Suite de la page 1



Photo : Alain Bessette

Un gouvernement bien représenté : Jill Christensen, Greg Cummings et Paul Viera

le fait d'« obtenir des services [de santé] dans votre langue est un défi important, ici comme ailleurs au pays ». Ce défi doit être relevé dans le contexte de la réalité actuelle et des ressources existantes, a précisé celle qui a pu observer de première main le problème que pose la langue en santé en travaillant auprès des immigrants de Yellowknife.

C'est également ce qu'a relevé le directeur général de la Société Santé en Français, le Franco-Manitobain Hubert Gauthier. « Il faut trouver des solutions qui trouvent leur place dans le système actuel, estime-t-il. […] Moi je ne prône pas qu'on fasse du *cut and paste*. Les solutions du Manitoba ne fonctionneront pas nécessairement aux vôtres. Il faut développer vos propres solutions. »

Et des pistes de solutions, on en a proposé à ce forum. Dans l'immédiat, il semble que la « télé-médecine » soit l'avenue la plus efficace pour augmenter rapidement l'offre de services en français. Il s'agit de faire affaire en direct avec des professionnels de la santé du Sud, via des outils modernes de télécommunication. Cette approche, utilisée ailleurs au pays pour favoriser l'accès à des soins de santé en région éloigné, a l'avantage de permettre d'offrir des services sans nécessairement embaucher du nouveau personnel.

« Ce n'est pas une panacée. Ce n'est pas non plus usuel pour les gens de travailler avec les machines. Mais il faut travailler avec les ressources existantes », a noté à ce sujet Thérèse Boutin, une conseillère en communication ayant préparé un rapport sur la santé en français aux TNO.

Jean de Dieu Tuyishime annonce qu'un projet pilote de télé-médecine visant à jumeler la clinique francophone Saint-Thomas d'Edmonton à la clinique communautaire Great Slave est en voie d'être élaboré. Le projet, pour l'instant au stade embryonnaire, a été proposé au forum.

Autre piste de solution retenue : élaborer un répertoire des professionnels de la santé pouvant offrir des services en français. Cette approche avait déjà été tentée mais les initiateurs du projet avaient alors dû renoncer, s'étant butés à une forte résistance de la part des instances gouvernementales. Or, suite au forum, cette idée semble tout à coup plaire à tout le monde.

« Il n'y a pas eu d'engagements formels, mais des portes se sont ouvertes », s'enthousiasme Jean de Dieu Tuyishime qui, après avoir donné tant de soins à l'arbrisseau, s'émeut de voir éclore les premiers bourgeons.

À croire que, depuis tout ce temps, il suffisait de se parler pour se comprendre.



Photo : Alain Bessette

Le Dr. André Corriveau et le modèle intégré de prestation de services

L'état de santé du système

Mais au fait, quelle est la situation actuelle des soins de santé en français aux TNO ? Voilà le bilan.

Batiste W. Foisy

1 - *Les Franco-Ténois sont en forme*. Alors qu'en général on constate que les francophones vivant en situation minoritaire sont plus âgés, moins éduqués, moins actifs sur le marché du travail et globalement en moins bonne santé que la moyenne canadienne, ce modèle ne colle pas aux TNO. Ici, la population francophone est plus jeune que la moyenne territoriale. Les Franco-Ténois sont plus nombreux à avoir complété des études post-secondaires. Ils sont plus actifs sur le marché du travail que la moyenne territoriale. Et, bref, ils sont plus en santé.

2- *Les services en français sont rares et offerts sur une base aléatoire.* Une étude téléphonique sur les services de santé en français aux TNO menée auprès des Franco-Ténois révèle que 81 % des répondants n'ont « jamais ou à peu près jamais » obtenus de services de santé en français aux TNO

3- *En général, les Franco-Ténois ne demandent pas à être servis en français*. Ce sont 86 % des répondants qui indiquent ne pas demander les services dans leur langue. Quand on leur demande d'expliquer ce choix, les répondants indiquent qu'ils ne s'attendent pas à obtenir des services en français ou alors qu'ils en ont fait la demande une fois, mais s'étant fait répondre que cela n'était pas possible, ils ont depuis cessé de réclamer le service.

4- *Les Franco-Ténois ne s'impliquent pas dans les institutions démocratiques du système de santé.* Aucun francophone ne siège au conseil des Administrations régionales de santé. Au nombre de huit, ces administrations possèdent un conseil d'administration composé de représentants élus de la communauté. Les administrations régionales supervisent la planification et l'offre des services de santé dans les différentes régions du territoire.

Par ailleurs, tout juste 36 % des répondants franco-ténois se disent prêts à siéger au conseil d'administration d'un éventuel centre de santé communautaire francophone, une institution dont ils appuient à 100 % (!) la création.

Il veut donner un souffle nouveau à l'association francophone

Le nouveau directeur de l'Association franco-culturelle de Yellowknife, Roland Charest, veut rétablir la place de l'organisme comme point de rencontre par excellence de la francophonie.

Batiste W. Foisy

Ça ne fait pas une semaine que Roland Charest a intégré le poste de directeur général de l'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY) et déjà l'effervescence est palpable dans le petit local de la 48e Rue.

« Je vais commencer par tout faire disparaître ces tablettes-là. On va repeindre les murs et réorganiser l'espace », énumère le nouveau directeur debout au milieu de dizaines de boîtes remplies de paperasses qu'il a la ferme intention de sortir du local de l'Association.

« On veut donner à la place une atmosphère de salon », poursuit-il, expliquant avec entrain son projet d'installer dans le local un écran géant et un système de son performant pour pouvoir organiser des soirées cinéma « et pour regarder les matchs de hockey ».

Embauché comme agent supérieur de projet en 2005 par la Fédération Franco-Ténoise, Roland Charest s'est fait connaître dans le réseau francophone comme un type qui livre la marchandise. C'est l'homme derrière le plan de redressement de la Garderie Plein Soleil. C'est aussi lui qui a orchestré la visite de l'auteur Bryan Perro, l'automne dernier, de même que les récents spectacles du chansonnier Robert Paquette et du conteur Daniel Richer.

« On voulait quelqu'un qui soit capable de bien gérer notre bureau et Roland, il est déjà passé par là. Dès l'entrevue il nous est arrivé avec des idées nouvelles et on a aimé ça », commente le président de l'AFCY, Patrice Lapointe.

Dans un premier temps, le nouveau directeur se donne l'objectif d'attirer plus de gens à l'association. « Au concours de sculpture du Caribou Carnival, on avait un kiosque, raconte-t-il, et ça m'a permis de rencontrer des francophones qui ne savaient pas que l'AFCY existait, des gens qui entendaient Radio Taïga pour la première fois. Il faut arriver à se faire connaître de ces gens-là. Moi ce que je veux, c'est que les gens, qu'ils soient Acadiens, Franco-ontarien, Québécois ou d'ailleurs, il faut qu'ils sentent que c'est leur Association. »

Pour y arriver, Roland Charest veut miser sur l'organisation d'activités sociales qui, ainsi que l'a démontré l'étude qui a mené à l'élaboration du plan stratégique de l'AFCY, est, dans l'opinion des membres, le rôle principal de l'Association. « Je veux travailler pour les membres. Les gens veulent des activités, ils en veulent pour leur argent. »

À ce chapitre, cet ancien propriétaire d'un bar sportif ne se gêne pas pour dire qu'il « vise plus haut que ce qui a déjà été accompli ». Si les traditionnels 5 à 7 du jeudi soir sont maintenus, ils seront aussi accompagnés d'une kyrielle d'autres événements de plus grande envergure. « On veut avoir deux gros spectacles par année », lance-t-il.

Déjà pour cet été, il annonce des célébrations de la St-Jean Baptiste, de la fête du Canada et aussi du Grand Tintamarre acadien. Un souper-bénéfice pour Radio Taïga est également en préparation et aura vraisemblablement lieu au début juin.

Surtout, Roland Charest veut être là pour accueillir les gens qui se rendent à la Maison Laurent-Leroux, une courtoisie qui, dans le passé, a fait défaut, admet Patrice Lapointe. « On ne se le cachera pas : notre porte a souvent été barrée pendant les heures d'ouverture », reconnaît le président.

« Quand j'avais mon bar, je faisais ma comptabilité pendant la journée. Mais à 16 h il fallait que je descende sur le plancher. C'est normal, les clients veulent voir le boss. Ils veulent lui serrer la main », explique Roland Charest qui promet d'avoir du temps pour sociabiliser avec les francophones et francophiles.

Enfin, cet ancien gérant de banque veut gérer de façon plus serrée les finances de l'organisme. Il souhaite générer davantage de revenus autonomes pour ainsi diversifier les services offerts par l'AFCY. « Comme c'est là, la canne de sirop d'érable se vend à huit piastres. Si je me rends compte qu'il faut la vendre à 8,50 $ pour qu'on fasse du profit, bien on la vendre à 8,50 $. »



Photo : Batiste W. Foisy

Roland Charest fait le ménage à l'AFCY. Épaulé par le président, Patrice Lapointe, il veut donner des airs de salon au local de l'association francophone.

Avis aux professeurs de français et aux moniteurs

Si vous possédez une caméra numérique et que vous désirez faire connaître à tous les belles activités de vos classes de français, *L'Aquilon* se fera un plaisir de publier vos photos ou vos textes dans sa section «Dans nos écoles », sans frais, et en autant que l'espace soit disponible.

Accompagnez votre photo d'une description (qui, quoi, quand et où?) et envoyez le tout à aquilon@internorth.com

Errata

Dans l'édition du vendredi 20 avril, des erreurs sont à corriger dans l'article Les lecteurs le disent: il faut lire 300 jeunes au lieu de 30 jeunes, et ce sont des études post-secondaires que notre lectrice effectuera cet été.

Éditorial


Alain Bessette

Le vent tourne?

Ma première constatation vient d'une remarque entendue lors du Forum sur la santé alors qu'un conférencier mentionnait la présence et la participation active d'un fort contingent de professionnels de la santé et de hauts responsables du gouvernement territorial. Pour les francophones des TNO, c'est un vent de fraîcheur après les années de relations tendues entre ses représentants et le gouvernement territorial.

Il faut rappeler qu'au cours des dernières années, les deux parties étaient plongées jusqu'au cou dans une bataille juridique. Auparavant, la moindre ouverture du gouvernement aurait pu servir à démontrer la déficience du système. Auparavant, la moindre concession de la communauté aurait pu servir à souligner des aspirations à la baisse. La poursuite n'est pas terminée, mais la situation est bien différente. En effet, les étapes suivantes de la poursuite n'impliquent maintenant que des avocats qui argumenteront sur des concepts juridiques. Peu importe notre comportement, il n'y a plus de preuve nouvelle dont on puisse saisir les tribunaux, à moins, bien sûr de relancer tout un autre processus juridique.

Ma deuxième constatation touche l'idée d'un centre communautaire de santé en français. À la suite de la présentation du Dr. Corriveau sur le modèle intégré de prestation de services et celle de la directrice générale du Centre de santé communautaire de Yellowknife, on ne peut manquer de remarquer que le cadre politique actuel au ministère de la Santé et des Services sociaux permet bel et bien d'envisager la mise en place d'un centre de santé francophone.

Comme le soulignait la consultante Thérèse Boutin, il n'est pas nécessaire de construire de nouvelles installations, mais plutôt de repenser les installations actuelles pour y intégrer ce nouveau concept. Finalement, plus que du ciment et des briques, c'est de la volonté et de l'esprit d'initiative qu'il nous faut pour réaliser ce projet.




Photo : Batiste W. Foisy

Vernissage des classes d'arts plastiques de l'École Boréale

Gille Roy admire le travail des élèves sous les thèmes des lignes, des étampes, des couleurs primaires et secondaires était exposé dans le hall, transformant l'établissement en véritable galerie d'art. À chaque semaine, Karen Wall enseigne l'art de s'exprimer par le dessin, les couleurs et l'imagination à chacune des classes de l'école. Elle se dit très fière du travail des jeunes et les a trouvé exceptionnellement inspirés!

L'aquilon

C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journaliste : Batiste W. Foisy et Maxence Jaillet
Correction d'épreuve : Simon Lamoureux
Adjointe administrative : France Benoît

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 1000 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.









Journée mondiale du livre et du droit d'auteur

L'accès aux produits francophones demeure la clé

Danny Joncas

OTTAWA – Tout comme c'est le cas dans diverses autres sphères d'activité, les auteurs et éditeurs francophones hors Québec doivent trimer dur pour se démarquer. On le devine, le fait que la clientèle francophone soit dispersée sur un vaste territoire entre une fois de plus en ligne de compte.

« Le public lecteur est quand même assez limité. Il se développe mais reste difficile à trouver. La population francophone manque de tradition de lecture en français. Mais si on offre des produits de qualité, on gagne des lecteurs », commente Marc Haentjens, directeur général du Regroupement des éditeurs canadiens-français.

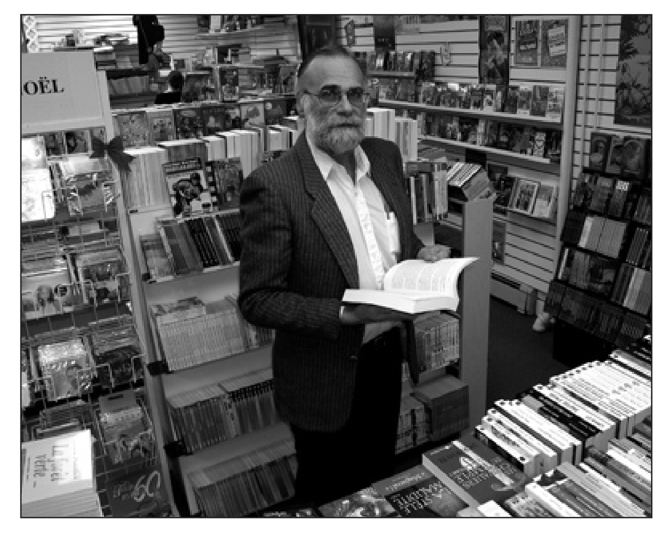


Marc Haentjens, directeur général du Regroupement des éditeurs canadiens-français

Or, selon Omer Cantin, un éditeur et libraire du Nord de l'Ontario, la clientèle doit avoir accès aux produits si l'on veut que ces produits littéraires francophones jouissent d'une plus forte popularité. C'est du moins ce que son expérience personnelle lui a appris.

« En donnant accès aux livres et produits culturels francophones aux francophones, ça leur donne le goût de se les procurer. La moitié du plaisir de lire c'est de bouquiner. Les besoins sont extrêmement diversifiés alors que les gens sont intéressés à toutes sortes des choses », avance M. Cantin, dont la Librairie Le Nord ne cesse de croître depuis son ouverture en 1988 à Hearst, une petite communauté à très forte majorité francophone.

Dès les premiers pas de l'entreprise, on ne retrouvait essentiellement qu'un comptoir de commande, mais au fil des ans, l'inventaire est devenu de plus en plus imposant, au point qu'aujourd'hui, la Librairie Le Nord compte environ 15 000 titres différents en inventaire, qu'il s'agisse de livres, de disques, de CD-ROM, de DVD ou encore de jeux. Quant à la proportion de produits francophones, elle se chiffre à 98 %.



Ayant d'abord lancé son entreprise pour son propre plaisir, Omer Cantin a vite réalisé qu'une librairie offrant des produits en français pouvait susciter un intérêt bien particulier.

« Ça continue toujours à augmenter alors qu'on observe un engouement inattendu. J'ai parti ça comme passe-temps mais c'est rapidement devenu un travail à temps plein, entre autres avec les services de recherche et de commande. Par exemple, de 1999 à 2004, notre chiffre d'affaires doublait à chaque année.

La preuve qu'il y a bel et bien une demande pour de tels produits : la Librairie Le Nord, malgré son emplacement géographique plutôt éloigné, compte des gens de partout au Canada parmi ses clients réguliers. Ces gens commandent en partie par l'intermédiaire du site Web de l'entreprise. Et ce goût de la lecture en français s'observe tant chez les jeunes que chez les moins jeunes.

« Au début, les clients étaient des gens d'âge moyen qui ne recherchaient pas nécessairement des romans, mais plutôt des livres pratiques. Mais avec l'arrivée du Salon du livre de Hearst, en 2000, la clientèle a rajeuni beaucoup », témoigne le libraire au sujet de sa clientèle.

Enfin, notons que l'industrie du livre peut aussi avoir des répercussions positives sur une communauté. « Ça contribue à accroître la qualité du français parlé et écrit chez les gens. La lecture a aussi de nombreuses autres propriétés au niveau de la langue et du vocabulaire », termine Omer Cantin, qui est également éditeur de l'hebdomadaire Le Nord.

La lecture à l'École Boérale



Le lundi 23 avril: une demi heure de lecture en plus... Pour la douzième édition de la journée mondiale du livre et du droit d'auteur, les élèves de 3e et 4e année, de l'École Boréale se sont déplacés dans les locaux de l'association franco-culturelle de Hay River pour feuilleter le livre de leur choix. Plus tard ce sont les élèves de 7e, 8e et 9e qui les ont succédés.

Éducation post-secondaire

En français, c'est moins clair

La traduction des relevés de notes peut créer des obstacles pour les inscriptions.

Maxence Jaillet

Habituellement, si vous voulez vous inscrire dans l'une des institutions post-secondaires des TNO, vous présentez votre demande dans l'un des trois campus du Collège Aurora avant la date limite et vous attendez votre sélection. Mais si vos relevés de notes ne sont pas en anglais, c'est un processus qui peut devenir un peu moins simple.

Le fait est qu'à première vue il n'y a pas vraiment de directive claire pour les étudiants qui proviennent d'institution de langue française hors territoire. Après plusieurs entrevues auprès du collège, la question « le relevé de notes de l'étudiant peut-il vous être soumis en français ou doit-il être traduit en anglais? » a reçu trois réponses différentes.

Mme Coote, de l'administration du campus d'Inuvik, répond que le relevé de notes peut être remis en français et que le collège serait en mesure de le traduire et d'évaluer les compétences de l'élève. À Fort Smith, Mme Paulette répond, en tant que registraire, que n'étant pas une institution de langue française le collège ne recevrait que des relevés en anglais. Elle corrige pourtant ses dires en affirmant que généralement le dossier est transféré au conseiller aux étudiants pour que le relevé soit traduit par l'institution. Finalement Mme Kolesnichenko, la conseillère aux étudiants du campus Thebacha déclare que le Collège n'est pas à proprement dit équipé pour traduire les relevés et qu'habituellement, ce sont les étudiants qui doivent s'arranger avec la traduction.

Un méli-mélo qui embrouille une francophone, France Dupéré. Elle voudrait prendre un cours de soins infirmiers en anglais pour se familiariser avec l'apprentissage de cette langue et par la suite désirerait poursuivre un bac en soins infirmiers qui se donne à Yellowknife. « J'ai déjà fait un an et demi de Cégep dans cette voie, je veux juste continuer ici, mais on dirait que rien n'est fait pour faciliter l'accès à la formation, malgré le besoin d'infirmières dont les Territoires font preuve. J'ai déjà présenté une demande cette année et finalement, après la date limite d'admission, j'ai appris que c'était « too bad », que mon relevé de notes n'avait pas été traduit. Cette fois-ci, je présente une autre demande mais rien n'est encore clair au niveau de cette traduction. J'aimerais qu'elle soit faite dans les règles et non pas sur le bord d'une table! »

L'expérience de France est peut-être isolée, mais justifie un éclaircissement ou du moins une harmonisation des procédures de sélection de l'institution post-secondaire ténoise. Le registraire de Thebacha affirme que le plus important est de respecter la date limite et qu'ensuite le dossier est traité. Est-ce la même chose dans chaque campus? Il faudra attendre un peu comme le soulignera Kolesnichenko à *L'Aquilon* : « nous sommes devant un problème de traduction, plusieurs personnes peuvent avoir besoin d'obtenir ces traductions, alors je veux revenir sur ce sujet après une recherche plus approfondie et définir plus précisément quelles sont nos directives ».



Chronique TNO Santé

Le dépistage précoce du cancer du sein

De nombreuses femmes sont aujourd'hui en vie et en santé parce que leur cancer du sein a été dépisté et traité rapidement. Si la pratique régulière de l'auto-examen des seins (AES) peut vous aider à connaître l'état normal de vos seins et à remarquer les changements, la mammographie et l'examen clinique des seins sont les méthodes les plus fiables pour dépister le cancer du sein.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, le programme de dépistage du cancer du sein existe depuis janvier 2004.

La Société canadienne du cancer vous recommande ceci :

Si vous êtes âgée entre 50 et 69 ans, passez une mammographie tous les 2 ans. Si vous Si vous êtes âgée entre 40 et 49 ans, discutez avec votre médecin de votre risque personnel de cancer du sein ainsi que des avantages et inconvénients de la mammographie. Si vous avez 70 ans ou plus, demandez à votre médecin ce qu'il vous conseille en matière de dépistage.

Si vous avez plus de 40 ans, passez un examen clinique des seins, effectué par un professionnel de la santé compétent, au moins une fois tous les 2 ans.

Songez également à pratiquer l'auto-examen des seins et signalez tout changement à votre médecin.

Source : Société canadienne du cancer

Erratum: Dans le dernier numéro, nous avons dit que le service d'ambulance aérienne des Territoires du Nord-Ouest est assuré par des organismes sans but lucratif alors ce sont des organismes ou compagnies privés à but lucratif.

Championne de la semaine



Lise Fortin, technologue en mammographie à l'hôpital Stanton, Yellowknife

Mme Lise Fortin est technologue en mammographie à l'hôpital Stanton de Yellowknife. Elle offre des services professionnels en français aux patientes qui viennent pour le dépistage du cancer du sein. En dehors du travail, ses deux enfants l'occupent totalement. Elle aime aussi la marche, la peinture à l'eau et la lecture.

Bravo Lise. Le dépistage précoce du cancer du sein sauve beaucoup de vie!

La Chronique TNO Santé est préparée par le Réseau TNO Santé en français et se veut un espace d'échanges et d'information. Pour plus de renseignement, consultez www.reseautnosante.com



Échange TNO-Québec

Le traîneau à chien glissait à toute vitesse. Je tenais avec toutes mes forces les côtés du traîneau en riant de mon nouvel ami qui courait aussi vite que possible pour rattraper le traîneau. Finalement, il sautait et atterrissait dans le traîneau. On riait ensemble.

Ce moment était seulement un des moments de ces cinq jours excitants, exhilarants et passionnants de l'échange SEVEC. Vingt-deux élèves ambassadeurs d'Immersion française de L'École William McDonald ont pu passer une semaine avec leur « jumeau » provenant de Papineauville, au Québec.

Pendant, ces cinq jours, les élèves de Yellowknife ont présenté la culture du Nord Canadien aux élèves québécois. Par exemple, ils ont participé à des activités comme le traîneau à chien, une longue marche autour de Old Town., de la sculpture avec John Sabourin et pleins d'autres activités amusantes.

La dernière journée, les élèves étaient vraiment tristes à les voir partir mais ils savaient qu'ils verraient leurs nouveaux amis encore quand ils iront au Québec en mai.

Grâce au programme SEVEC, les élèves vont se souvenir de cette semaine incroyable pendant le reste de leur vie.

Éducation

Un jardinier musical

Un musicien de talent intervient dans les écoles pour partager son amour de la musique.

Maxence Jaillet

Tromboniste de métier, Pierre Beaudry profite des temps libres que lui laisse son poste de trombone-basse solo de l'orchestre symphonique de Montréal, pour rencontrer des enfants dans leurs écoles et que germe en eux cette fleur qui embellit la vie : la musique.

Depuis l'an 2000, il s'est déplacé avec ses instruments dans plus d'une cinquantaine d'établissements. Le sourire, les anecdotes, la musique, la passion, tout un mélange qui enchante les jeunes.

« Tout a commencé avec le film Five Pennies, explique-t-il aux enfants. Danny Kaye est dans un bar et il décide de sauter sur la scène pour jouer de la trompette avec Louis Armstrong. J'ai vu ce film des années 50 quand j'étais jeune et je me suis dit que moi aussi je pouvais être ce gars qui va jouer sur la scène. »

Après avoir souhaité une trompette pour le Noël de ses onze ans, il se pratique plusieurs années, mais se rend compte que ce n'est pas cet instrument qui lui convient. « Je me suis alors tourné vers le trombone ; ce n'était pas évident, car je n'avais plus de pistons pour les notes et je devais trouver les sept différentes positions le long de la coulisse.». Au bout de cinq ans de pratique, il décide de se présenter à l'audition de l'orchestre symphonique de Montréal. « Ce jour-là, je ne voulais même pas avoir le poste, je voulais juste jouer du mieux que je pouvais et d'une façon dont je serais fier. Quand on m'a annoncé que j'avais été sélectionné, j'étais étonné, mais je savais que je m'étais surpassé. Alors, pendant trois ans, j'ai travaillé à temps plein avec l'orchestre en même temps que je terminais mes études. Ça fait maintenant 25 ans que je suis au sein de l'OSM. »

À travers son expérience, Pierre amuse et intéresse les jeunes à tendre l'oreille vers ces sonorités qui les entourent. « Je vais vous jouer un petit air, vous me direz si vous le connaissez. » Et les enfants de scander : Harry Potter, Les Simpsons, La guerre des étoiles. Mais à travers ces tubes contemporains, il intercale des mélodies de Bach ou Rossini gagnant l'attention du groupe sur des compositeurs de renom.



Maxence Jaillet

Le tromboniste, Pierre Beaudry

Lors de son passage à Yellowknife, Pierre Beaudry a passé une matinée à l'école NJ Macpherson. Cette fois-ci, il n'a pu emmener violoncelle, clarinette, ou basson pour les montrer aux enfants. Normalement, il joue de tous les instruments de l'orchestre. Cette fois-ci, lui et les élèves ont uniquement soufflé dans son trombone-basse. « Nous étions déjà bien chargés dans notre avion, lance-t-il, on a eu du mal à décoller figurez-vous, avec la centaine de musiciens et tous les instruments! » Les enfants n'étaient pas mécontents pour autant de pouvoir s'époumoner dans cet instrument à vent.

Pour Pierre, c'est un plaisir de partager ces moments avec les enfants. « Je suis très heureux de pouvoir les rencontrer. Je dépose simplement cette petite graine musicale qui pourra germer chez certains, et chez ceux qui l'ont déjà, elle se développera encore. »



Près de Fort Simpson, le Ranger Ronald Minoza montre au Caporal Devon Kidd, de la base d'Halifax en Nouvelle Écosse, comment s'y prendre pour poser un collet à lièvre. Jusqu'au 27 avril plusieurs soldats sont déployés dans la vallée du Mackenzie à l'occasion de l'Opération Narwhal.

Photo : MCpl Robert Bottrill, Forces armées canadiennes